



Universidad
Zaragoza

Trabajo Fin de Grado

Un Drame en Livonie et l'Affaire Dreyfus:
Faux-semblant et réalité

Autor

Beatriz Tolosana Moros

Director

José Ortiz Domingo

Universidad de Zaragoza
Facultad de Filosofía y Letras

2017

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction.....	3
2. État de la question.....	4
3. Contextes historico-littéraires	5
4. Équivalences et/ou similitudes.....	8
4.1. L’Affaire et la rédaction du roman	8
4.2. L’histoire d’une injustice : causes et conséquences.....	9
4.3. Les accusés.....	11
4.4. L’aveu des coupables.....	13
4.5. Les personnages et/ou acteurs.....	13
4.6. Les luttes internes.....	17
4.7. La presse.....	19
Conclusion.....	21
Bibliographie.....	24

1. Introduction.

S'il est vrai que la nature offre des spectacles extraordinaires, au point de se transformer en source d'inspiration pour bien des artistes, il n'est pas moins vrai, non plus, que le quotidien nourrit et alimente ce besoin créatif propre des écrivains et tout particulièrement des romanciers. Les exemples pullulent dans la littérature universelle et touchent de plein cœur, aussi, la littérature française.

Nombreux sont ces hommes de lettres qui ont romancé une simple anecdote, une nouvelle diffusée dans un journal, une histoire dramatique ou tout simplement un fait quotidien ancrés dans le réel le plus absolu. Très longue serait la liste de ces romanciers, si nous avions la patience de nous soumettre à une recherche minutieuse, qui ont pris comme point de départ un fait, l'ont doté d'une autonomie vitale, lui ont concédé un statut privilégié à l'intérieur même du roman, et l'ont métamorphosé au point de le transformer en protagoniste absolu de leur œuvre littéraire. Flaubert, Balzac, Stendhal, Le Clézio, Proust, Modiano, etc., pour ne citer que quelques classiques, sont les dignes représentants de cette « saga de génies » qui ont su percevoir les trésors qu'enferme la réalité et ont pu, grâce à leur habileté et à leur don langagier, porter, transformer et faire briller le quotidien dans leur univers littéraire.

Quand le hasard a mis entre nos mains le roman de Jules Verne, *Un drame en Livonie*, nous venions, quelques mois auparavant, de connaître une histoire qui a bouleversé la France dans la dernière décennie du XIX^{ème} siècle et la première du XX^{ème}: l'Affaire Dreyfus. En lisant nous voyions que certains faits, certaines situations s'entrecroisaient dans l'Affaire Dreyfus et dans le roman au point de nous faire revivre, de façon nuancée certes, le drame de l'officier alsacien une deuxième fois. L'idée nous est venue à ce moment-là de prendre ces deux histoires entremêlées de réel et de fictif et d'en faire une étude comparative en vue de notre TFG.

Il est vrai que certains ont vu une correspondance incontestable des faits racontés dans le roman de Jules Verne avec les événements de l'Affaire Dreyfus, mais personne n'a eu, jusqu'à présent, l'idée de faire une analyse comparative détaillée sur ce sujet. C'est en partie cette raison qui nous a poussé à entreprendre une telle démarche, afin de combler un peu le vide existant à ce propos.

Nous allons, dans un premier temps, présenter les deux drames dans leur contexte historique, mener une étude détaillée des protagonistes et établir les répercussions que l'intrigue a eues sur les personnages.

Une fois mis en place les éléments de base et les piliers argumentatifs des deux histoires, l’Affaire Dreyfus et *Le drame en Livonie*, nous établirons les éléments communs qui y apparaissent, les divergences qui y surgissent et signalerons, de même, les ajouts auxquels Jules Verne recourt pour romancer littérairement son drame.

Certes, le livre a été publié en 1904, quelques années après que l’affaire a éclaté. Tout d’abord en feuilleton dans le *Magasin d’éducation et de récréation* du 1er janvier au 15 juin 1904, puis en volume à partir du 7 juillet de la même année chez Hetzel. Pour certains, Jules Verne aurait commencé la rédaction du roman au même moment que le commencement de l’Affaire, par contre d’autres, comme Daniel Compère, dans *Jules Verne, Parcours d’une œuvre*¹, assure qu’il l’aurait écrit bien avant sa parution, concrètement en 1894.

Il est bon de nous demander si *Un drame en Livonie* serait, comme certains le prétendent, un roman influencé directement par le fait divers qui a touché si profondément la société française de l’époque, s’il aurait été écrit bien avant ou simultanément au fait historique en question et que, Jules Verne, en vue des tournures que prenaient les événements et le sort qui était infligé à certains intellectuels, aurait décidé de retarder sa date de parution, ou, si au contraire, comme bon visionnaire qu’il a toujours été, il aurait su voir l’Affaire Dreyfus bien avant son éclosion et *Un drame en Livonie* serait la preuve de cette prémonition .

2. État de la question

Une première constatation nous saute aux yeux : la grande différence de répertoires bibliographiques et d’études concernant les deux drames en question.

Il va sans dire que l’Affaire Dreyfus a longtemps été un sujet d’actualité en France et par conséquent, un nombre considérable d’études ont été élaborées. À part les livres, les études et les sites web consultés et référés dans notre bibliographie, nous tenons tout particulièrement à souligner que, pour l’Affaire Dreyfus, le livre de Pierre Mettra *L’affaire Dreyfus et la conspiration de l’État: Lutter pour la vérité et la justice*, nous a été d’une aide considérable. Il nous a permis de nous familiariser avec le contexte historique de l’époque et de comprendre les véritables enjeux de l’Affaire.

¹ COMPÈRE, D., *Jules Verne, Parcours d’une œuvre*, Encrage éd., Amiens, (coll. Références, collection dirigée par Alfu), 1996.

Nous avons également fait des recherches sur la Livonie, pays qui nous semblait, à prime abord, inventé par Jules Verne, mais il s'est avéré qu'il existe vraiment. Nous avons appris son histoire, son système politique et administratif, ses problèmes internes et nous nous sommes centrée spécialement sur la période où régnaient Alexandre II, Catherine II et Alexandre III afin de comprendre, à sa juste mesure, le problème de la slavisation.

Cependant, si les documents, les études littéraires, les articles de journaux, les recherches, les analyses, portant sur l'Affaire Dreyfus sont nombreux, ainsi que les données consultées sur la Livonie, il n'en va pas de même pour *Un Drame en Livonie*.

Le roman de Jules Verne ne semble pas avoir été longuement exposé dans les vitrines des librairies; le manque de références détaillées dans les journaux de l'époque en est la preuve. Il nous est même difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver de nos jours un exemplaire de ce livre dans une librairie en France. Mais si le livre fait défaut, que dire sur les études portant sur le roman ? Elles brillent aussi par leur absence. Impossible d'en trouver une sérieusement documentée, portant sur un des sujets fétiches qui apparaissent dans le roman. La plupart ne sont que de simples comptes rendus se limitant à résumer le livre et où apparaissent, de temps à autre, de brèves allusions à l'affaire Dreyfus.

Le manque de repères bibliographiques et l'absence d'études portant sur l'intrigue du roman nous ont poussée à des démarches très personnelles. A part *Un Drame en Livonie*, c'est le livre *L'image de la Russie dans le roman français, 1859-1900* qui nous a fourni surtout les éléments de base essentiels dont nous avons besoin afin de bien mettre en contexte l'intrigue du roman.

3. Contextes historico-littéraires

L'Affaire Dreyfus est un fait historique réel qui a eu lieu en 1894, dans une France qui sort tout juste d'une période de crise et qui a été touchée par des événements de tout premier ordre: le boulangisme (1889), l'affaire de Panama (1892), "une série

d'attentats à la bombe et d'exécutions, qui culmine avec l'assassinat du président du Conseil Sadi Carnot" ² (1837-1894) etc.,

En effet, il s'agit d'une période d'instabilité, aussi bien au niveau politique que social. Cependant, l'économie du pays laisse entrevoir une certaine croissance.

Pour ce qui est de l'armée, elle occupe une place importante dans la société de l'époque, faisant face à la République et allant même à son encontre:

L'armée française occupe au moment des faits une place fondamentale dans l'idéologie nationale. Alors que les tensions entre la France et l'Allemagne sont nombreuses, elle est valorisée et considérée comme un rempart contre les agressions d'outre-Rhin. De plus, le militaire est largement mis en avant par l'idéologie nationaliste alors en plein essor. ³

L'armée est indépendante du système républicain. Elle se suffit à elle-même, tout en agissant à sa guise. Cela devient sans doute dangereux, puisque, dominée par l'aristocratie, elle se situe politiquement du côté de la monarchie.

Dans un contexte certes délicat, l'espionnage devient une pratique habituelle dans tous les pays. "La psyché nationale est envahie par la peur de l'argent à la solde de l'ennemi (...). Pour y faire face, l'armée française dispose de son propre service d'espionnage et de contre-espionnage (...) L'Italie et l'Allemagne sont ses principaux terrains d'action." ⁴ À tout cela il faut ajouter un antisémitisme croissant qui atteint son paroxysme dans les années 1890, à cause de l'influence exercée par certains penseurs de l'époque, tels qu'Édouard Drumont.

Autrement dit, le contexte de l'époque est marqué d'un côté par les tensions internes dans la Troisième République, puis par les tensions militaires en Europe à la fin du XIX^{ème} siècle et enfin, par la montée de l'antisémitisme et du nationalisme.

En ce qui concerne l'Affaire, il convient de dire que c'est avant tout "l'histoire d'une injustice". Le capitaine Alfred Dreyfus, militaire français d'origine juive, est accusé à tort d'espionnage: il aurait apparemment passé des documents secrets à l'Ambassade allemande. Après un jugement en huis-clos, il est condamné à la détention perpétuelle et déporté à l'Île du Diable, en Guyane.

L'opinion publique s'est alors divisée en deux clans tout à fait opposés : d'un côté la droite nationaliste, catholique et antisémitique et de l'autre, la gauche comptant dans ses rangs une grande partie des intellectuels.

² METTRA, P., *L'affaire Dreyfus et la conspiration de l'État: Lutter pour la vérité et la justice*, Grands événements numéro 31 éd., 50 Minutes, Wrocław, 2015, p. 7

³ Ibid. p. 8

⁴ Ibid.

Dans *Un drame en Livonie*, la description du contexte historico-politique est fortement marquée. Un tableau magistralement esquissé y est reproduit. Jules Verne montre les tensions existant entre la population autochtone slave, composée de paysans et de la classe ouvrière, et la population germanique, classe dominante et aisée, comptant entre ses rangs les aristocrates et la haute bourgeoisie. En 1876, date de départ de son intrigue policière, le processus de russification du territoire, sous le règne de Catherine II, a commencé. L'auteur centre l'action politique entre partisans slaves et germaniques à Riga, vieille cité fondée par Albert de Buxhoevenden en 1201, capitale politique autour de laquelle s'est structurée la Livonie. Cette ville a subi fortement l'empreinte de la culture germanique. Les Allemands y agissent selon leur volonté, comme on le voit dans le roman. Les luttes idéologiques acharnées se succèdent également dans d'autres villes comme Dorpat (aujourd'hui Tartu) ou Reval (aujourd'hui Tallinn). Les tensions qui opposent une classe minoritaire allemande dominante et une classe majoritaire servile slave sont à l'ordre du jour.

L'histoire racontée chez Jules Verne rapporte les faits suivants: dans la nuit du 13 au 14 mai 1876, un meurtre a lieu dans l'auberge de la Croix-Rompue, aux alentours de Riga. La victime, Poch, "un employé de banque en possession d'une forte somme d'argent, est obligé de faire une étape imprévue à l'auberge ; il y est retrouvé assassiné au petit matin, dépouillé de ses 15 000 roubles, dans sa chambre verrouillée de l'intérieur. " ⁵ Les soupçons tombent sur l'aubergiste allemand Kroff et le professeur Dimitri Nicolef, l'opposant politique du tout-puissant baron Frank Johausen, les seuls sur les lieux du crime. Les rivalités historico-politiques entre Slaves et Allemands, dont cette région baltique est l'objet, ne font qu'augmenter les enjeux de la culpabilité évidente de Dimitri Nicolef. Il convient de souligner que ce dernier a été désigné comme représentant des slaves et l'opposant du baron aux prochaines élections à Riga.

Les preuves s'accumulent contre lui, mais la bonne réputation du professeur empêche le juge Kerstoff de le mettre en prison. Après de nombreuses enquêtes, et quand tout semble confirmer la culpabilité du professeur, ce dernier semble s'être donné la mort, en pleine route, non loin de chez lui.

Ce ne sera qu'à la fin du récit qu'on connaîtra le vrai assassin. Un Pope reçoit la confession de l'aubergiste allemand Kroff sur son lit de mort. Il avoue avoir tué

⁵ *Biblio Monde*, « Un drame en Livonie par Jules Verne » [en ligne], <<http://www.bibliomonde.com/livre/drame-livonie-6128.html>>, (consultée le : 30/05/2017).

l'employé de banque Poch, lui avoir volé l'argent, puis il confesse également l'assassinat du professeur.

À partir de cette intrigue, se développe le thème central: l'antagonisme russo-allemand dans les Provinces Baltes, qui se traduit à Riga par l'affrontement Johausen-Nicolef, personnalités antithétiques quant à leur caractère, leur philosophie et leur mode de vie, et candidats de partis opposés aux élections municipales.⁶

4. Équivalences et/ou similitudes

Il est vrai que les cent premières pages du roman se distinguent par une succession de faits et de situations qui ont très peu de choses à voir avec l'Affaire Dreyfus. Ce n'est qu'à partir du chapitre IX, intitulé "Dénonciation", que les événements prennent de l'ampleur et que les similitudes ou les parallélismes entre le drame et l'Affaire commencent à prendre du relief.

4.1. L'Affaire et la rédaction du roman

En effet, l'Affaire Dreyfus et la rédaction (et non pas la parution) du roman, si l'on s'en tient aux commentaires et aux affirmations d'une bonne partie des spécialistes, datent de la même époque. D'un côté, l'Affaire Dreyfus explose en 1894 et elle s'étend jusqu'en 1906. D'un autre, tout mène à croire que le roman a été écrit à partir du déclenchement de l'Affaire. Jules Verne dénonce dans son roman cette mécanique infernale amenant un innocent à être victime d'une erreur judiciaire. Paru en 1904, *Un drame en Livonie* explore le territoire du roman policier à partir d'un fait divers authentique.⁷

Ce roman pourrait être inspiré de l'Affaire Dreyfus. Jean-Jules Verne, le petit-fils de l'écrivain, dans la biographie de son grand-père, note : « Sans doute lui parut-il que la parution d'*Un drame en Livonie*, récit fondé sur une erreur judiciaire, serait mal venue en pleine affaire Dreyfus, en risquant de contribuer

⁶ NEBOIT-MOMBET, J., *L'image de la Russie dans le roman français, 1859-1900*, [en ligne], <https://books.google.de/books?id=fJfp7_8SSpUC&pg=PA51&lpg=PA51&dq=jules+verne+un+drame+en+livonie+analyse&source=bl&ots=IXGYj2V206&sig=l5i_HHsHi3gZozj3jhNF8ylgypw&hl=es&sa=X&ved=0ahUKEwiK-eeu_8vTAhVFfaRQKHWPBBBeoQ6AEIVDAG#v=onepage&q&f=false> (consultée le : 30/05/2017), p. 51

⁷ *Biblio Monde*, « Un drame en Livonie par Jules Verne » [en ligne], <<http://www.bibliomonde.com/livre/drame-livonie-6128.html>>, (consultée le : 15/05/2017).

à l'effervescence des esprits. Ce roman était une belle illustration des pièges dans lesquels les juges pouvaient tomber et eût pu être tenu pour une prise de position. » En effet, le roman fut rédigé bien avant sa parution.⁸

4.2. L'histoire d'une injustice : causes et conséquences

Le parallélisme concernant le thème central du fait divers et de l'intrigue du roman est clair. Dans les deux cas, il s'agit d'une accusation injuste, qui retombe sur quelqu'un qui se trouve dans l'impossibilité de trouver les moyens de se défendre et de combattre avec les mêmes armes l'engrenage malicieux qu'un secteur précis de la société a mis en place pour le détruire. Mais, si l'injustice existe, il n'est pas moins vrai que les motifs et la source de cette injustice se ressemblent dans bien des domaines. Dans l'Affaire, c'est les intérêts militaires et personnels qui priment. Il est difficile de remettre en question un parti pris de l'Etat Major, même si l'atrocité envers autrui est évidente et que sa vie en dépende. Le retour en arrière et la remise en question dans le milieu militaire sont des signes de faiblesse. Dreyfus est condamné par sa naissance et par ses origines. Les intérêts militaires mis à part, le grand crime commis par Dreyfus, c'est d'être né en Alsace (région annexée avec une partie de la Lorraine à l'Empire allemand en 1871) et d'appartenir à une communauté juive pour laquelle les forces conservatrices de la société et le pouvoir ne montrent aucune sympathie exacerbée. Il en va de même pour Dimitri Nicoléf ; le pouvoir établi en Livonie voit chez ce professeur la naissance d'un souffle nouveau qu'il faut étouffer aussitôt, de peur qu'il ne se propage à grande vitesse. Le pouvoir ne plaisante pas non plus quand il sent frôler le danger de près. Sans motifs apparents dans les deux cas pour être accusés, sans preuves concluantes pour être jugés, il suffit, par malchance, de se trouver au mauvais endroit, pour être condamné tout en étant innocent.

Mais, que ce soit à Riga en 1876 ou en France en 1894, la cause essentielle qui déclenche les deux affaires semble être la même : l'argent. Aussi bien Ferdinand Walsin Esterhazy que l'aubergiste Kroff sont obsédés par ces morceaux de papier qui ont le pouvoir maléfique de propager le malheur. On sait, de source sûre, que le commandant Esterhazy est loin d'être l'officier parfait. Il ne possède pas ces valeurs que tout militaire, digne de l'être, doit avoir. C'est une personne trouble, malicieuse, qui mène

⁸ *Wikipédia*, "Un Drame en Livonie" [en ligne], <https://fr.wikipedia.org/wiki/Un_drame_en_Livonie#cite_note-2>, (consultée le : 18/05/2017).

une vie de débauche et qui est criblé de dettes. Seul l'argent peut le tirer du gouffre où il se trouve. Il ne badine pas avec l'argent et il vend son âme au diable. Dépouillé de tout honneur, il livre aux ennemis de la France des secrets militaires intimes pour quelques louis d'or. Il en va de même pour l'aubergiste Kroff, c'est cette soif et ce désir de posséder de l'argent qui le pousse à commettre le crime atroce. Différents physiquement, de professions distinctes, de classes sociales opposées, la cupidité les rapproche et les unit.

Mais ce comportement ignoble aussi bien de l'officier que de l'aubergiste mène à des conséquences graves. En ce qui concerne Dreyfus, on le voit défilé devant les tribunaux militaires afin de démontrer son innocence. On le voit outragé, renié, injurié, dégradé en public, maudit par ses propres compatriotes, déporté, incarcéré et tout cela parce qu'un lâche préfère donner libre cours à ses plaisirs personnels plutôt que confesser son erreur. Pendant douze ans Dreyfus va traîner de prison en prison, vivant son malheur en solitude, alors qu'un traître vit paisiblement à Londres où il a été muté pour étouffer l'Affaire. Douze ans de malheur et de lutte pour démontrer l'évidence détruisent psychologiquement la personne. Bien que réhabilité, Dreyfus ne sera plus le même.

Dimitri Nicolef se trouve dans une situation similaire. Accusé à tort d'un crime et d'un vol qu'il n'a pas commis, il se voit traqué par les forces de l'ordre, renié et harcelé par ses concitoyens, délaissé par ses propres amis. Seuls les plus proches lui prouveront leur amitié restant à ses côtés :

Le docteur Hamine, le consul, ses amis, serrèrent la main de Nicolef. Ils protestèrent par leurs paroles, par leurs témoignages d'amitié, contre l'accusation !... Jamais ils n'avaient douté de son innocence !... Jamais ils n'en douteraient, et ils ne lui épargnèrent pas les marques de la plus sincère affection.⁹

Lui qui est admiré de tous à Riga, qui jouit d'une conduite irréprochable, qui est sur le point de remporter les élections et de battre le pouvoir en place, se voit du jour au lendemain insulté, injurié, n'osant à peine sortir. Un homme d'honneur comme lui supporte difficilement l'outrage et Jules Verne lui donne la mort. Mourir pour des idées, c'est beau, mais mourir sans pouvoir démonter les fausses preuves de sa culpabilité c'est le comble du malheur.

⁹ VERNE, J., *Un Drame en Livonie*, Wrocław, FB Editions, 2015. p. 143

Dreyfus passe une partie de son existence dans des prisons, Dimitri trouve, peut-être dans la mort, son soulagement et son réconfort. Voici les conséquences qu'un comportement égoïste et lâche, guidé par des raisons pécuniaires, provoque chez autrui.

Mais les faux coupables ne sont pas les seuls à subir les méfaits d'une injustice, la famille supporte également les conséquences. Combien Madame Dreyfus (Lucie Hadamard) n'a-t-elle pas souffert ? Combien de pleurs n'a-t-elle pas versés ? Combien de démarches auprès des tous puissants le frère de l'accusé, Mathieu Dreyfus, n'a-t-il pas faites ? Combien d'ingratitude n'ont-ils pas supportées ? Combien de dangers n'ont-ils pas courus ? Douze ans de combat sans merci, pour démonter une absurdité, douze ans de lutte pour laver le nom d'une famille, sali à perpétuité, douze ans de supplices pour eux aussi.

La famille de Dimitri subit les mêmes conséquences. Un simple mensonge brise leur noyau familial. Tout se décompose. L'avenir merveilleux qui leur était promis se transforme en tourmente. Dimitri Nicolef avait de fortes chances de battre les tout-puissants Johausen et de mettre en place une administration slave. Son fils Jean Nicolef faisait de brillantes études à l'Université de Dorpat et un avenir radieux lui était promis. Sa fille, Ilka Nikolef, avait vu le bonheur frapper à sa porte, car l'union en mariage avec son bien aimé, Wladimir Yanof, allait avoir lieu sous peu. Or cette situation idyllique familiale s'écroule. Son fils quitte l'université pour être près de son père, et pouvoir l'aider et l'appuyer. Sa fille, rejetée par tous et signalée du doigt, n'ose même plus sortir de chez elle et renonce au mariage et au bonheur qui lui était promis. Son beau-fils vit dans l'amertume la plus absolue le refus de sa bien-aimée et ne sait pas comment lui démontrer l'amour profond qu'il lui porte.

Que ce soit à Riga ou à Paris, en Livonie ou en France, les mêmes ingrédients semblent être les composantes essentielles des deux histoires. Les intérêts politiques et l'antisémitisme chez Dreyfus, les rivalités historiques chez Dimitri, tout cela saucé par l'attrait de l'argent, la cupidité des vrais coupables, leur manque de conscience et d'humanité, suffisent à détruire une famille.

4.3. Les accusés

Que dire de Dreyfus que nous ne sachons pas ? Signaler simplement que :

Alfred Dreyfus naît à Mulhouse le 9 octobre 1859, d'une vieille famille de juifs alsaciens, installés là depuis plusieurs siècles. Après des débuts

modestes, son père monte une petite filature de coton qui prospère. En 1871, il quitte l'Alsace avec sa famille, et choisit de prendre la nationalité française, à la suite du traité de Francfort qui cède toute l'Alsace et une grande partie de la Lorraine à l'Allemagne. Après un court séjour à Bâle, Alfred entre au collège Sainte-Barbe à Paris, passe le baccalauréat puis est reçu à l'École polytechnique. Il en sort officier d'artillerie. Ses notes le décrivent « intelligent », « zélé », « consciencieux ». À trente ans, il épouse Lucie Hadamard, fille d'un négociant en diamants, et il est reçu à l'École de guerre. En novembre 1892, il sort de l'École 9^e sur 81 avec la mention « très bien », ce qui lui vaut d'être appelé comme stagiaire à l'état-major de l'armée en janvier 1893.¹⁰

Du personnage principal de l'intrigue romanesque, Dimitri Nicolef, on ne connaît pas autant de détails. On sait que c'est une personne assez âgée, jouissant d'un certain prestige dans la ville qu'il habite. Il gagne un salaire modeste, travaillant comme professeur en donnant des cours particuliers. Il s'est forgé une place dans le monde de la politique et s'est attiré grand nombre d'adversaires très puissants: les banquiers allemands, les Johausen, auxquels il doit une somme importante. Il est le porte-drapeau des Russes d'origine slave et mène une guerre dialectique sans merci contre ses compatriotes d'origine allemande, qui détiennent le rênes du pouvoir. Mais cette rivalité politique se transmet de père en fils et devient un signe distinctivement héréditaire. Les bagarres à l'Université entre les partisans du fils du banquier Johausen et ceux du fils de Nicolef, de même que le duel à mort entre ces deux derniers, sont la preuve évidente de cette haine manifeste qui existe dans les deux camps.

Le peu de détails que Verne donne sur Dimitri Nicolef, la mesure dans son comportement, l'amour qu'il porte aux siens et à ses compatriotes, sa générosité, etc., suffisent à le rendre sympathique et à ne voir en lui et en ceux qu'il représente que des qualités. Mais si l'honnêteté, la simplicité, la familiarité semblent être les signes distinctifs des Slaves, le mensonge, la trahison et l'égoïsme sont ceux qui distinguent les Germaniques. Les images que nous percevons aussi bien de Dreyfus, grâce aux lectures sur le sujet et de celles qu'ébauche Jules Verne de son personnage, Dimitri Nicolef, font que le lecteur ait la sensation de distinguer deux camps opposés enfermant des valeurs diamétralement contradictoires : le bien et le mal. Le bien qui serait incarné par Dreyfus, Dimitri et les leurs et le mal qui serait la propriété de leurs accusateurs, leurs adversaires, etc.

¹⁰ ASP, « L'Affaire Dreyfus » [en ligne], <https://www.assistancescolaire.com/eleve/4e/histoire/reviser-une-notion/l-affaire-dreyfus-4_his_28>, (consultée le : 27/05/2017).

4.4. L'aveu des coupables

Dans les deux cas, on connaîtra le véritable coupable, mais aucun des deux ne subira le sort, ni ne souffrira les peines que la justice leur aurait normalement infligées.

En ce qui concerne l'Affaire Dreyfus, "le contre-espionnage français découvre que le véritable traître est le commandant Ferdinand Walsin Esterházy. Mais l'État-Major français refuse de revoir le jugement et tente d'étouffer l'Affaire."¹¹ Comme signe de reconnaissance pour son excellent comportement dans l'armée, il se voit muté à l'étranger. « Il y vit d'expédients, d'articles de journaux. Dans l'un, il se reconnaît l'auteur du bordereau."¹² et par conséquent coupable. Mais qu'importe, pendant que l'innocent peine en prison, le coupable vit à sa guise en Angleterre. À croire que la lâcheté porte ses fruits et que c'est un exemple à suivre.

Le cas de Dimitri Nicolef dans *Un Drame en Livonie* est semblable. Ce n'est que sur son lit de mort que l'aubergiste Kroff reconnaîtra avoir commis les deux crimes : celui de Poch (racontant de façon détaillée ce qui l'avait poussé à le commettre: le vol de l'argent) et plus tard, l'assassinat de Dimitri Nicolef. Il vaut mieux mourir en paix avant de gagner l'au-delà. Tel semble être le raisonnement de l'aubergiste.

Une simple confession suffit à apaiser leur mauvaise conscience. Une simple déclaration à la presse ou devant le représentant de Dieu sur terre suffit à gagner leur pardon. On a l'impression que le mal l'emporte sur le bien, que le mal est rentable, que l'innocence pour les uns est difficile à démontrer et que la culpabilité pour les autres est impossible à prouver. Voilà les fausses valeurs que prônent certains milieux aisés, puissants et influents socialement. Voilà sur quelles bases illégalement légales s'appuient les coupables pour confondre la vérité.

4.5. Les personnages et/ou acteurs

Afin d'établir un parallélisme entre les personnages qui interviennent dans l'Affaire Dreyfus et dans *Un drame en Livonie*, nous nous sommes permise de conformer le tableau que nous exposons :

¹¹ Ibid.

¹² 1906 DREYFUS RÉHABILITÉ, « Ferdinand Walsin-Esterhazy (1847 - 1923) » [en ligne], <<http://www.dreyfus.culture.fr/fr/pedagogie/bio-theme-11-ferdinand-walsin-esterhazy.htm>>, (consultée le : 18/05/2017).

	Affaire Dreyfus	Un drame en Livonie
Accusé	Alfred Dreyfus	Dimitri Nicolef
Coupable	Ferdinand Walsin Esterhazy	L'aubergiste Kroff
Accusateurs	Auguste Mercier Hubert Joseph Henry	Le major Verder Le brigadier Eck
Partisans	Georges Picquart Auguste Schevver-Kestner	Le général Gorko Le colonel Roquenof
Appuis	Matthieu Dreyfus Emile Zola	Docteur Hamine Le juge Kerstof
La famille	Lucie Dreyfus (femme) Matthieu Dreyfus (frère)	Ilka Nicolef (fille) Jean Nicolef (fils) Wladimir Yanof (beau fils)

Il est vrai que l'élément-clé qui déclenche les histoires est différent. Pour Dreyfus, c'est la livraison de documents secrets à l'ennemi qui en est la cause. Dans le roman, c'est le crime commis sur Poch, suivi du vol de 15000 roubles, qui en sont les motifs essentiels. Mais, à part ces divergences, les personnages, qui apparaissent dans l'Affaire Dreyfus et qui prennent vie dans le roman, se ressemblent énormément dans bien des domaines.

Alfred Dreyfus et Dimitri Nicolef, les deux victimes accusées injustement d'une atrocité qu'elles n'ont pas commise sont les deux personnages autour desquels les deux histoires sont bâties. Il existe très peu de ressemblances physiques entre eux, leurs professions même différent : l'un se consacre à l'armée et l'autre à l'enseignement, l'un habite la France et l'autre la Livonie, etc., mais quelque chose les rapproche : l'injustice.

Les vrais coupables ne se ressemblent guère, non plus. Ils sont même l'antithèse l'un de l'autre. Mais un fait ignoble les identifie comme membres de la même cuvée: Ferdinand Walsin Esterhazy offre le bordereau à l'ennemi et le cabaretier Kroff fait couler le sang dans son auberge, tous deux, pour une poignée d'argent. Leur manque de pudeur, leur lâcheté et leur comportement abject font d'eux des personnages haïssables et méprisables à la fois. Les deux font preuve d'un individualisme démesuré. Ils sont capables de vendre leur honneur, leur dignité, de salir leur conscience, de trahir, d'assassiner; qu'importe, pour eux la fin justifie les moyens.

Il existe des ressemblances évidentes également entre le frère de l'accusé, Matthieu Dreyfus et le Docteur Hamine, le meilleur ami de Dimitri Nicolef, et entre la femme de Dreyfus, Lucie, et la fille de Nicolef, Ilka. Ce sont des personnes qui n'ont jamais douté de l'innocence des deux accusés et qui sont restées à leur côté tout au long du procès judiciaire. Mais il conviendrait de signaler que le caractère actif des proches de Dreyfus n'est pas l'élément distinctif qui qualifie les membres de la famille Nicolef.

Livrée à un combat contre vents et marées, à un duel inégal contre le pouvoir en place, à des affrontements pénibles et humiliants, la famille Dreyfus n'a jamais baissé les bras, ne s'est jamais sentie battue au point de ne pas accepter un simple pardon : "Son frère, Matthieu, a du mal à accepter ce compromis qui fait d'Alfred non pas un innocent, mais un coupable pardonné" ¹³. Le Docteur Hamine, Ilka Nicolef, de même que Jean Nicolef et Wladimir Yanof sont présentés comme des personnages passifs. Ils se limitent à observer, à se morfondre de douleur, à prêcher et à pleurer en silence, à croire à l'innocence de Dimitri Nicolef, mais à ne pas agir. Ils sont dans un état de quiétude permanente, acceptent avec résignation leur malheur et attendent que la providence vienne à leur secours. Cette situation pourrait être comparée au *Spleen* baudelairien, dont le crédo "maximum de lucidité, minimum d'action" représenterait à la perfection le rôle joué par ces derniers.

Par ailleurs, les ressemblances entre le général Auguste Mercier et le major Verder et entre Hubert Joseph Henry et Le brigadier Eck deviennent significatives. Jules Verne, de façon capricieuse peut-être, présente ces personnages sous forme de duo. Or ces personnages, aussi bien dans l'histoire réelle que dans celle de fiction, jouent un rôle majeur. Le général français déclaré républicain, Auguste Mercier, se rend dans l'Affaire "complice de malversations et de falsifications opérées par l'état-major pour assurer la condamnation d'un innocent"¹⁴. Le major Verder, d'origine allemande, veut à tout prix que des preuves, vraisemblables ou pas, soient mises à la disposition du juge Kerstoff pour incarcérer, juger et condamner un faux coupable.

- Non, monsieur Nicolef, conclut le magistrat, à l'extrême stupéfaction du major Verder. Les charges relevées contre vous sont très graves, mais un homme de votre situation, connu par l'honorabilité de toute son existence, a droit à certains égards... Je ne signerai par l'ordre d'arrestation...aujourd'hui du moins... Vous êtes libre... ¹⁵

¹³ METTRA, P., op.cit., p. 28

¹⁴ Ibid., p. 12

¹⁵ VERNE, J., op. cit., p. 138

Aussi bien le général Auguste Mercier (Ministre de la Guerre), dans l’Affaire Dreyfus, que le major Verdier, dans *Un drame en Livonie*, jouissent d’un profond discrédit, auprès des Français dans le premier cas, et chez les Livoniens, dans le second. Une logique biscornue les mène à chercher un coupable à tout prix afin de rehausser leur image auprès de leurs concitoyens. Toute une mécanique infernale est mise en marche. Le général fait appel à son dévoué Hubert Joseph Henry et le major Verder à son subordonné, qui n’est autre que le brigadier Eck. Ces deux marionnettes du pouvoir manigancent maladroitement les preuves pour condamner des innocents. Ce sont elles, en grande partie, les coupables des disgrâces que vont souffrir les deux familles. Elles sont aussi responsables que les coupables. Au fond, quand la folie s’impose à la raison, la déraison commande. Et ces deux histoires, la vraie et celle de fiction, sont deux histoires où l’absurdité règne et où le délire dicte les lois.

Comment ne pas voir sous le nom de Général Gorko et du colonel Boquenof l’image parfaite de Georges Picquard (chef du contre-espionnage) et de Auguste Schevver- Kestner (Vice-président du Sénat) ? Les deux premiers appartiennent à cette fraction qui défend les droits historiques des Slaves et qui, par conséquent, ont des difficultés à croire en la culpabilité de leur idole. Ils sont les vifs défenseurs de Dimitri, même quand des preuves tendent à prouver quasiment le contraire. Georges Picquard et Auguste Schevver- Kestner ont interprété ce même rôle dans la réalité. C’est eux qui ont constamment mis en cause la culpabilité de Dreyfus, c’est eux qui ont suivi et remué l’Affaire pour que la vérité soit connue du grand public, c’est eux qui en ont souffert également les conséquences. Sont-ils, le général Gorko et le colonel Boquenof en réalité des copies conformes des originaux ? Leurs attitudes dans le roman et leur appui inconditionnel à Dimitri le font croire ainsi.

Quant au juge Kerstof, on le voit intervenir très tard dans le récit. Il est chargé d’arrêter et de juger Dimitri Nicolef, le prétendu coupable du meurtre. De par la description qu’en fait Jules Verne, on peut entrevoir que c’est un personnage intègre :

Ce magistrat, âgé de cinquante ans environ, était justement apprécié de ses collègues et du public. On ne pouvait qu’admirer sa perspicacité, sa finesse, dans les causes criminelles qui relevaient de ses fonctions. D’une intégrité absolue, il ne subissait jamais aucune influence, il était inaccessible à toute pression, d’où qu’elle vînt, et la politique ne lui dictait jamais ses conclusions. C’était la loi faite homme. Peu communicatif, très réservé, il ne parlait guère et réfléchissait beaucoup.¹⁶

¹⁶ Ibid., p. 79

Réservé, très réservé même. De ses interventions, on décèle une certaine sympathie pour Dimitri, dans son comportement un parti pris évident en faveur du coupable-innocent. Il décline, à maintes reprises, les demandes d'incarcération exigées par le brigadier Eck. Son but est de retarder au maximum l'échéance de l'emprisonnement et du jugement. Il est persuadé de l'innocence de Dimitri, mais sa condition de juge l'empêche de se prononcer. Mais quel meilleur soutien que de différer à jamais l'arrestation de ce dernier, tant qu'il n'y aura pas de preuve concluante ? Sa façon de l'aider, bien que différente, se rapproche énormément du comportement qu'a eu Zola dans l'affaire Dreyfus :

Alors que les tensions s'exacerbent, il se forme dans le camp dreyfusard un groupe dit des intellectuels, regroupant auteurs et membres de grandes écoles, parmi lesquels se trouve Émile Zola. En 1898, celui-ci publie dans le journal *L'Aurore* un texte enflammé intitulé "J'accuse...!", dans l'espoir d'amorcer une révision de l'Affaire. Si l'opinion est bouleversée, cette tentative échoue et Zola est contraint à l'exil.¹⁷

Nous savons combien l'article « *J'accuse...!* » a pesé sur l'avenir professionnel et personnel de l'écrivain, et nous connaissons également le sort qu'il a subi. Braver en public l'innocence d'autrui, même si l'on en est convaincu, n'est pas toujours la meilleure solution. Le juge Kerstof, comme Zola dans l'Affaire Dreyfus, persuadé de l'innocence du prétendu coupable, agit habilement. Proclamer son innocence à la façon du naturaliste équivaldrait à être radié à jamais du barreau. En étirant au maximum l'enquête et le processus d'arrestation, en trouvant à chaque demande d'incarcération une excuse atténuante bien fondée pour ne pas le faire, personne ne peut l'accuser d'impartialité ni mettre en doute légalement son savoir faire. En agissant parfois différemment, on arrive aux mêmes résultats.

4.6. Les luttes internes

Nous avons déjà parlé des contextes historico-littéraires où prennent vie ces deux histoires. Il conviendrait cependant d'ajouter que la France a signé à cette époque-là une alliance militaire avec la Russie contre l'Allemagne à cause des conflits permanents entre ces deux pays pour la dispute de l'Alsace et de la Lorraine.

¹⁷ METTRA, P., op. cit., p. 37

En Livonie, les Russes d'origine germanique et les Slaves vivent, comme en France, en tension permanente. Le livre est parsemé d'exemples qui mettent en évidence la lutte que se livrent ces deux groupes en Livonie. Un nationalisme effervescent dans les deux camps corrompt les relations personnelles. Même cette force vive qui n'est autre que le monde universitaire y est touchée :

Depuis quelque temps, (...) la politique, ou tout au moins cette lutte du slavisme et du germanisme tendait à s'accroître dans le monde des étudiants. La très grande majorité entendait maintenir à l'Université les traditions, les idées qui dataient de son origine. Le gouvernement savait qu'il y avait là un ardent foyer de résistance aux tentatives de russification dont les provinces Baltiques étaient menacées.¹⁸

Jules Verne sent une véritable passion pour la Russie. Ce n'est pas le hasard qui le mène à situer son intrigue, dans grand nombre de ses romans, dans ce pays enneigé.¹⁹ Cependant, l'espace scénique mis à part, c'est la France que nous devinons comme toile de fond. Les problèmes en Livonie, bien que d'autre nature, sont les mêmes qu'en France : les deux groupes opposés en Livonie sont le calque parfait des dreyfusards et des antidreyfusards, les idées qu'ils défendent sont quasiment les mêmes, les forces en présence sont identiques, la haine que ressentent les uns envers les autres sont similaires, etc.... En plus la presse est là, toujours présente dans les deux histoires pour rallumer la mèche de peur qu'elle ne s'éteigne. Quant à cet antisémitisme grandissant en France, l'une des causes de l'accusation de Dreyfus, il est tout simplement remplacé, dans *Un crime en Livonie*, par le nationalisme foudroyant capable de déboussoler tout un pays.

Dans les deux cas on assiste aussi à une sorte d'aversion envers le monde germanique. Dans l'Affaire Dreyfus, le procès a comme origine une trahison: la découverte d'un bordereau livrant aux Allemands des documents militaires secrets. Dans *Un Drame en Livonie*, les Russes d'origine allemande semblent être les vilains. Jules Verne leur accorde un rôle totalement négatif. Le coupable du meurtre de Poch s'avère être germanique. Dans les deux histoires, il semble y avoir un ennemi commun: l'Allemagne.

Nous avons fait allusion tout à l'heure aux forces en présence. Nous avons même affirmé que c'étaient les mêmes dans la réalité que dans la fiction, les mêmes en France qu'en Livonie : une aristocratie qui ne pense qu'à garder ses privilèges et une grande

¹⁸ VERNE, J., op. cit., p.102

¹⁹ *Michel Strogoff* (1876), *Héctor Servadac* (1877), *Un Drame en Livonie* (1904)

bourgeoisie qui ne veut pas céder les rênes du pouvoir. Face à ces deux forces traditionnelles se dresse une autre, représentante du peuple et de la toute petite bourgeoisie, consciente de son état, de sa force et qui se sent prête et préparée pour jouer un rôle important dans l'avenir de leur pays.

Que ce simple professeur libre, sans fortune, sans position, fût convié à cette lutte contre le puissant banquier, le représentant de la haute bourgeoisie et de la fière noblesse, c'était là un symptôme dont les hommes clairvoyants devaient tenir compte. Cela ne présageait-il pas que, dans un avenir prochain, les conditions politiques de ces provinces seraient modifiées au détriment des détenteurs actuels du pouvoir municipal et administratif?²⁰

À ces forces en présence, il faut en ajouter une autre, non moins importante : l'armée, dans l'Affaire Dreyfus, et la police, dans *Le drame en Livonie*. Elles agissent toutes deux de la même façon : elles emploient les mêmes méthodes, elles sont le support du pouvoir et portent l'immoralité et la malhonnêteté dans leur étendard.

4.7. La presse.

Il est vrai qu'au moment où l'Affaire Dreyfus éclate, la presse jouit d'autonomie, d'impunité et de totale liberté. La loi sur la liberté de presse, votée le 29 juillet 1891, dans son article 1^{er}, affirme: «l'imprimerie et la librairie sont libres».

Cette permissivité, non poursuivie par la loi, nous a légué un éventail d'articles sur l'affaire qui traduisent crûment le climat d'insouciance et d'horreur qui régnait en France à cette époque. Nous connaissons tous, le fameux «*J'accuse ... !*» d'Émile Zola, article emblème des dreyfusards et qui contribue, sûrement, au développement prodigieux de la presse à la fin du 19^{ème} siècle; cependant nous oublions souvent de signaler que c'est le journal *Le libre parole* qui a rendu l'Affaire publique. Dans un article du 29 octobre 1894, nous trouvons cette perle:

« Est-il vrai que récemment une arrestation fort importante ait été opérée par ordre de l'autorité militaire ?
L'individu arrêté serait accusé d'espionnage.
Si la nouvelle est vraie, pourquoi l'autorité militaire garde-t-elle un silence si absolu ?
Une réponse s'impose ! »

²⁰ VERNE, J., op. cit., p. 72

C'est l'Affaire Dreyfus qui est visée et nous connaissons la suite. Mais la presse ne se limite pas à être l'écho des nouvelles venues de l'État Major, de la Cour de Cassation ou de la Cour d'Appel, elle se mêle dans la bataille et mène sa propre guerre. Dans *Un drame en Livonie*, il arrive la même chose. L'histoire du crime de Poch et du vol nous est révélée par la presse. Zénaïde apprend par les journaux, de façon dramatique d'ailleurs, le meurtre de son fiancé : "Et, paraît-il, on ne put éviter que Zénaïde ne l'apprît brusquement, sans préparation, en lisant un journal qui insérait la dépêche et ne donnait aucun détail." ²¹

Frank Johausen apprend par la presse que le père de Jean Nicolef est accusé du meurtre et lui reproche, de façon odieuse, d'être « le fils d'un assassin ». ²²

Dans l'Affaire Dreyfus comme dans *Un drame en Livonie*, quand les milieux de communication trouvent leur proie, ils la lâchent difficilement. Les journalistes antiDreyfus, nous les connaissons ²³, mais les antiDimitri, ce sont des ombres sans nom qui se limitent à suivre partout le soi-disant coupable, comme les paparazzi de nos jours, pour pouvoir cracher après leur haine publiquement.

Certes, les deux groupes en présence, dreyfusards et antidreyfusards, Slaves et Germaniques ont leur propres moyens d'expression, leurs propres appuis, leurs propres détracteurs. Ainsi semble l'insinuer Jules Verne:

Les journaux luttèrent à coups d'articles sensationnels, suivant l'opinion qu'ils défendaient. On discutait dans les hôtels de la noblesse, dans les habitations de la bourgeoisie, dans les bureaux des commerçants, dans les maisons des ouvriers et des mercenaires. ²⁴

Si nous tenons en considération le nombre de journaux qui menaient une lutte sévère contre Dreyfus, l'accusant de traître, et qui défendaient l'innocence du vrai coupable, Ferdinand Walsin Estherhazy, nous ne pouvons qu'affirmer que le duel est faussé ²⁵.

²¹ Ibid., p.110

²² Ibid., p. 108

²³ Charles Maurras, Maurice Barrès, Gyp, Jules Quesnay de Beurepaire, Albert de Mun, Paul Granier de Cassagnac, Maurice Pujo, Jules Soury, Jules Delafosse, Ferdinand Brunetière, Ernest Renaud, Jules Lemaitre, Charles Descotay, Raphaël Viau...

²⁴ VERNE, J., op. cit., p. 178

²⁵ **Presse dreyfusarde** : *L'Aurore, Les Droits de l'homme, La Fronde, Le Journal du peuple, La Lanterne, Paris, La Petite République, Le Radical, Le Rappel, Le Siècle, Le Signal, Voltaire*
Presse antidreyfusarde : *L'Antijuif, L'Autorité, Le Courrier du Soir, La Croix, L'Écho de Paris, L'Éclair, L'Estafette, L'Événement, La France, Le Gaulois, La Gazette de France, Gil Blas, L'Intransigeant, Le Jour, Le Journal, Le Journal des débats, La Liberté, La Libre Parole, Le Moniteur universel, La Nation, Le National, Le Parti national, La Patrie, Le Pays, Le Petit Caporal, Le Petit Journal, Le Petit Moniteur, Le Peuple français, La Presse, La République française, Le Soir, Le Soleil,*

L'affrontement est également truqué dans *Le drame en Livonie*. Le pouvoir et l'argent contrôlent non seulement la justice, mais aussi la presse. Oui, la presse, cette arme innocente que les antidreyfusards et la toute-puissante classe sociale représentée par les Johausen utilisent pour dogmatiser les gens.

Dans les deux cas, la presse a un tel pouvoir que, non seulement elle concède à ses lecteurs le droit de faire siennes les idées qu'elle publie, le privilège de les défendre, en employant s'il le faut la force, mais aussi, le pouvoir de se transformer en juges et d'émettre un verdict sur quelqu'un, sans même l'avoir jugé.

C'est sans doute cette sensation d'impuissance qu'ont dû ressentir nos deux personnages en question, Dreyfus et Demitri, se voyant traités l'un d'espion et l'autre d'assassin :

En effet, depuis que Dimitri Nicolef s'était montré, on hurlait jusque sous la fenêtre :

« Mort à l'assassin !... Mort à l'assassin ! »²⁶

Cependant, nous ne voyons pas, ou tout au moins, Jules Verne n'y fait nullement allusion dans son récit, cette presse imagée et caricaturale, si présente chez Dreyfus, qui reproduit les moments critiques et pénibles de la vie de ce dernier sous forme de satire.

Conclusion

Nous voulons tout d'abord signaler que nos analyses portent sur deux faits de nature différente: une histoire réelle qui marqua la société de l'époque, l'Affaire Dreyfus et une création littéraire, concrètement le tout premier roman policier de Jules Verne, *Un drame en Livonie*. Cependant, le fait historique et le roman s'entrecroisent de données qui semblent être, en les analysant, dans certains aspects des copies conformes.

Que le livre ait été écrit bien avant « l'Affaire Dreyfus », Verne faisant preuve ainsi de ce don divinatoire qui le caractérise? C'est fort possible. Qu'il ait commencé à le rédiger au moment où l'affaire éclate? C'est bien probable. Qu'il l'ait bel et bien terminé avant que l'affaire n'ait conclu, mais qu'il n'ait osé le publier de peur que, comme Zola ou Picquart, il se voie banni ? C'est plausible.

L'Univers, La Vérité.

²⁶ VERNE, J., op. cit., pp. 150-151

C'est peut-être l'une de ces raisons qui pousse Jules Verne à situer son intrigue dans un pays lointain, autre que la France, La Livonie. Sa passion pour la Russie a toujours été évidente. Combien de ses romans n'ont-ils pas les steppes russes comme toile de fond !

La Livonie, c'est un pays généralement méconnu des Français. Et toute connexion avec l'Affaire Dreyfus ne serait qu'un fait fortuit et fruit du hasard. En plus, les faits, leur durée, leur déroulement, les causes, les conséquences, les personnages, leur profession, les coupables, les faux coupables, rien ne semble coïncider entre l'Affaire Dreyfus et *Un drame en Livonie*, mais bien souvent, les extrêmes se touchent et la différence se rapproche de la similitude.

Nous assistons à l'affrontement de deux Frances et de deux Livonies, à une lutte acharnée, dans ces pays, entre les mêmes forces, les unes employant toutes les arguties pour garder leurs privilèges et le pouvoir, les autres, se sentant prêtes et préparées, se battant, avec d'humbles moyens, pour reconquérir leurs droits légitimes.

Les deux Frances et les deux Livonies sont porteuses, non seulement d'identités nationales différentes, mais aussi de morales politiques et judiciaires distinctes et de valeurs humaines opposées. Les contrastes sont si évidents que nous n'avons aucun mal à déceler les hommes de bien et les hommes de mal, les dignes représentants de l'honnêteté et ceux de la perversité.

Nous voyons aussi la haine raciale fleurir entre frères slaves et frères germaniques, la haine religieuse parcourir la France, et tout concrètement Paris, à la recherche du juif.

Nous percevons la presse rallumer le feu de blessures mi-éteintes, fomenté et animer les bagarres entre Français et Livoniens, prêcher un antisémitisme odieux.

Nous sentons surtout la présence de deux êtres humains accusés à tort, incapables, à eux seuls, de démonter cette toile d'araignée qui les cerne et de démontrer leur innocence, incapables de comprendre la raison de cette erreur, de saisir l'acharnement avec lequel le pouvoir agit contre eux, d'interpréter pourquoi les amis d'antan sont leurs ennemis d'aujourd'hui, de réaliser pourquoi la foule les insulte et les condamne alors qu'ils n'ont même pas été jugés ; nous les voyons impuissants et désarmés face à ces forces sociales, la justice, l'armée, la police, le pouvoir, capables de commettre des crimes d'État pour cacher leur incompétence et nourrir leur ego personnel.

Quoi qu'il en soit, ils gardent toujours à leurs côtés la famille et le peu d'amis qu'il leur reste. Ils sont là, toujours près d'eux et prêts à les aider. On les voit multiplier leurs efforts pour soulager leur peine et leur solitude, on les aperçoit parfois lutter avec acharnement pour retrouver la liberté et leur dignité bannie et volée.

Nous connaissions le Jules Verne visionnaire qui avait devancé l'avenir, le fabulateur de ces histoires extraordinaires, qui ont bercé une partie de notre enfance, mais *Un drame en Livonie* nous a permis de découvrir un écrivain autre, un spécialiste du roman policier, qui manie l'intrigue avec aisance, tels les magiciens ou les prestidigitateurs; un historien occasionnel, mais surtout un homme habile, futé même, puisque sous un soi-disant faux-semblant, il nous montre du vrai. La Livonie, c'est la Livonie, mais surtout la France, et nous reconnaissons parfaitement l'homologue de l'Affaire Dreyfus dans ce roman de Jules Verne.

Bibliographie

– Sur l’Affaire Dreyfus

AMIOT, Y., *L'affaire Dreyfus : Une affaire d'honneur*, éd. de Via Romana, 2006.

DUCLERT, V., *L'affaire Dreyfus : Quand la justice éclaire la République*, éd. de PRIVAT, 2010.

METTRA, P., *L'affaire Dreyfus et la conspiration de l'État: Lutter pour la vérité et la justice*, Grands événements numéro 31 éd., 50 Minutes, Wrocław, 2015

NOURISSON, B., *L'affaire Dreyfus: Criminelle machination politique, religieuse, sociale et administrative*, Leopold Classic Library, 2015.

ZOLA, É., *La Vérité en marche : L’Affaire Dreyfus*, éd. de Colette Becker, FLAMMARION éd., 1994.

ZOLA, É., *L’Affaire Dreyfus: "J’Accuse" et autres textes* Le Livre de Poche (coll. Les classiques de Poche), 2010.

ASP, « L’Affaire Dreyfus » [en ligne],

<https://www.assistancescolaire.com/eleve/4e/histoire/reviser-une-notion/l-affaire-dreyfus-4_his_28>

DENOËL, C., « " J'accuse... ! " de Zola », *Histoire par l'image* [en ligne],

<<http://www.histoire-image.org/etudes/j-accuse-zola>>

1906 DREYFUS RÉHABILITÉ, « Ferdinand Walsin-Esterhazy (1847 - 1923) » [en ligne], <<http://www.dreyfus.culture.fr/fr/pedagogie/bio-theme-11-ferdinand-walsin-esterhazy.htm>>

– Sur *Un Drame en Livonie* et Jules Verne

VERNE, J., *Un Drame en Livonie*, Wrocław, FB Editions, 2015.

Biblio Monde, « Un drame en Livonie par Jules Verne » [en ligne],
<<http://www.bibliomonde.com/livre/drame-livonie-6128.html>>

Lamed.fr, « Jules Verne, antisémite? » [en ligne],
<<http://www.lamed.fr/index.php?id=1&art=1309>>

Wikipédia, "Un Drame en Livonie" [en ligne],
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Un_drame_en_Livonie#cite_note-2>

– Sur la Livonie

La Livonie, [en ligne], <<http://www.cosmovisions.com/histLivonie.htm>>

Histoire et Actualité, *La Livonie*, [en ligne], <http://www.histoire-et-actualite.fr/autour-du-monde/la-livonie-891.html>

NEBOIT-MOMBET, J., *L'image de la Russie dans le roman français, 1859-1900*, [en ligne],
<https://books.google.de/books?id=fJfp7_8SSpUC&pg=PA51&lpg=PA51&dq=jules+verne+un+drame+en+livonie+analyse&source=bl&ots=IXGYj2V206&sig=l5i_HHsHi3gZozijhNF8ylgypw&hl=es&sa=X&ved=0ahUKEwiK-eeu_8vTAhVFfaRQKHWpBBeoQ6AEIVDAG#v=onepage&q&f=false>